VIOLETTE LEDUC

COUPS DE LANGUE

Sur Arte, diffusion exceptionnelle d'un documentaire pour redécouvrir la « bâtarde » Violette Leduc. Une amoureuse, des femmes et du verbe. **PAR ÉLISE LÉPINE**

La caméra balaie le paysage familier de Violette Leduc. Arbres, nuages (« *Je ne pourrais vivre sans vous* »), vignes : le Vaucluse où elle se réfugiait pour fuir un monde où elle était « bâtarde ». En voix off, le texte puissamment érotique de *Thérèse et Isabelle* : « *Ses lèvres entrouvrirent les miennes, mouillèrent mes dents que je serrais.* » La trame de ce documentaire, de précision en poésie, suit avec grâce la trajectoire d'une femme sachant, par le verbe, éloigner les ombres de son temps. Violette est la « bâtarde » par sa naissance, en 1907, de père inconnu. « Bâtarde » aussi par sa sexualité, inavouable dans l'entre-deux-guerres : elle découvre le plaisir dans les bras d'Isabelle, sa compagne de dortoir au collège de Douai. Elle intègre le milieu de l'édition à Paris ; se fait des amis dans les cercles littéraires. Parmi eux, Simone de Beauvoir. La philosophe est très étonnée par la franchise de Violette. Violette, mutine, fragile, souriant aux anges devant les quais de Seine ; Simone, plantant ce regard implacable face caméra, mains croisées, visage impavide. Les images d'archive des deux femmes disent tout ce qui les oppose – mais aussi ce qui les rapproche. Violette l'incandescente s'éprend de Simone, reçoit en retour une amitié raisonnable qui dura. L'encre de Violette est bleue, timide. « Je regardais derrière mes yeux fermés [...] les chairs gonflées, remuées par ma flatteuse », écrit-elle sur Isabelle ; à l'encre noire, Beauvoir biffe « flatteuse », qu'elle remplace par « langue ». Anaïs Frantz, docteure en littérature, parle de « dépucelage » stylistique. Violette Leduc désapprend la métaphore et avance avec crudité sur une terre encore vierge de la littérature française : celle de la sexualité lesbienne. Violette écrit en se masturbant ; elle offre au Castor, qui lui refuse son lit, des lignes impossibles d'érotisme. Chez Gallimard, en 1955, le comité de lecture s'offusque ; les cent cinquante premières pages de *Ravages*, consacrées à Isabelle, sont censurées. Idem pour les pages sanglantes dans lesquelles l'auteure décrit l'avortement clandestin qu'elle vit au début des années quarante. À l'écran, les pointillés parsemant les pages de *Ravages* à l'endroit où Violette invente une langue capable de dire ce qui n'a pas encore été dit ont des allures de cicatrices. Claude Lanzmann se souvient du désespoir de Violette, qu'il a dû conduire à l'hôpital après le choc de la censure ; blessée dans sa chair, elle se réfugie dans le Vaucluse où elle écrit, à partir de 1958, *La Bâtarde*, récit autobiographique. Succès immédiat en 1964. À sa parution en 1966, *Thérèse et Isabelle* est acclamé ; l'air du temps change ; Violette Leduc devient cette vieille dame en minijupe crevant l'écran à force de spontanéité, de volonté d'amour, de soif de plaisir. Elle est morte en 1972. « *C'était magnifique, de vivre !* » La voix off se fait entendre à nouveau sur des images du bonheur ; tous les bonheurs de Violette, les objets qu'on rend vivants, les hommes et les femmes que l'on désire, l'amitié et les fleurs comme refuges.

VIOLETTE LEDUC. LA CHASSE À L'AMOUR
Documentaire d'Esther Hoffenberg
Diffusion le mercredi 12 mars, à 22h45, sur Arte